

**RIENS ENSEMBLE  
AVEC  
L'HISTORICISME  
PRUSSIEN**

Thomas Mann

*Sur la théorie de Spengler*<sup>1</sup>

[1924]

Nietzsche remarque quelque part que la phrase *Nul n'est prophète en son pays* est fausse ; que « le contraire » est la vérité, — ce qui doit vouloir dire que personne n'accède à la renommée, sans y avoir été préparé chez lui. C'est ainsi que le grand ouvrage au titre sensationnel, catastrophiste (*Le Déclin de l'Occident*) de M. Oswald Spengler a passé l'examen de renommée de son propre pays ; il est arrivé à une popularité mondiale en raison de l'extraordinaire succès qu'il a eu en Allemagne, un succès qui doit être évalué à la hausse, puisqu'il ne s'agit ni d'une production dite divertissante, ni d'un roman au sens commun du mot, mais d'un ouvrage philosophique profond, au sous-titre effroyablement scientifique : *Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. Et l'on peut même, en dépit de toute résistance intellectuelle, se pencher avec une satisfaction nationale sur un succès dont les conditions n'existent peut-être nulle part ailleurs au même degré que chez nous.

Nous sommes un peuple tourmenté ; les catastrophes qui nous ont frappé, la guerre, le renversement, tenu pour impossible, d'un système étatique qui semblait éternel, puis la restructuration socio-économique la plus radicale, bref l'expérience la plus tumultueuse, ont mis l'esprit national dans un état de tension tel qu'il n'en avait pas connu depuis longtemps. La situation spirituelle générale dans le monde accroît cette tension. Tout est entré en fusion. Les sciences, auxquelles, au tournant du siècle, il semblait ne rien rester à faire, sinon de consolider et d'étendre l'acquis, se trouvent en tous points au commencement de quelque chose de nouveau, dont l'imaginaire révolutionnaire peut faire qu'il est difficile, pour le chercheur, de garder son sang froid, et de propager une secousse populaire jusqu'au monde profane. Les arts sont en pleine crise, qui tantôt menace de les conduire à la mort, tantôt laisse concevoir la possibilité d'apparition de nouvelles formes. Les problèmes coulent les uns dans les autres ; on ne peut plus les examiner séparément, on ne peut pas exister comme politicien sans rien connaître des choses de l'esprit, ni comme esthète, comme « pur artiste », en jugeant diabolique de s'occuper de cas de conscience sociaux. La question de l'homme même, dont toutes les autres sont seulement des détournements et des reflets, n'a jamais été plus menaçante, plus exigeante aux yeux des hommes sérieux de ce temps ; et faut-il s'étonner que cette question persiste chez les peuples affligés et abattus, auxquels s'impose la conscience d'un changement immédiat d'époque et de monde, pour lesquels la conscience pèse le plus lourd, et dont la pensée est la plus pointue ? Depuis le déclenchement de la guerre, on a beaucoup pensé, beaucoup discuté en

---

<sup>1</sup> Thomas Mann: *Über die Lehre Spenglers*. In: *Thomas Mann, Gesammelte Werke in dreizehn Bänden*. Band 10: *Reden und Aufsätze*. Teil 2, Fischer, Frankfurt 1974